

Il y a trente ans, Leipzig faisait vaciller la RDA

Allemagne Le 9 octobre 1989, 70 000 personnes ont osé marcher pour le changement.

Reportage Delphine Nerbollier
Envoyée spéciale à Leipzig

Le 9 octobre 1989 reste ancré dans ma mémoire”, confie David Timm. Le directeur du département de musique de l’Université de Leipzig n’a rien oublié des événements qui ont précipité la chute du régime communiste est-allemand. “J’avais 20 ans en 1989”, raconte cet homme, au visage fin. “Je savais que ce régime n’était pas idéal mais je m’en étais accommodé. En avril 1989, je venais de finir mon service militaire et n’avais qu’une seule envie, faire de la musique”, se souvient-il.

Les événements vont toutefois se précipiter avec les élections municipales de mai, marquées par des fraudes massives. “Je votais pour la première fois et j’ai vite compris alors qu’on ne pouvait pas continuer ainsi”, se rappelle David Timm. Trois mois plus tard, en septembre, le jeune homme participe aux manifestations dites “du lundi” qui rassemblent chaque semaine un peu plus de monde après la prière pour la paix organisée dans l’église Saint-Nicolas, autour du pasteur Christian Führer. La plus vieille église de la ville est alors devenue le centre névralgique de tous les opposants au régime, chrétiens ou non.

70 000 personnes dans la rue

“Personne n’imaginait que 70 000 manifestants participeraient à la marche du 9 octobre”, confie ce musicien. “Je me souviens que ma mère m’avait défendu d’y aller. J’avais peur. Nous avons tous à l’esprit le massacre de la place Tien an Men, en Chine. Mais je sentais que le ‘grand frère russe’ n’enverrait pas ses chars. Quand l’espoir est là, la peur n’a plus d’importance”, se rappelle-t-il.

Ce lundi-là, la foule ne cesse de grossir sur la place Karl Marx, après la prière pour la paix. Bougies à la main, les manifestants scandent “Nous ne voulons pas de violence, nous voulons le changement” et “Nous sommes le peuple”. Deux jours plus tôt, la République démocratique d’Allemagne (RDA) venait de fêter ses 40 ans, réprimant sans ménagement des rassemblements à Berlin-Est et Leip-



AFP

Le 9 octobre 1989, 70 000 osent manifester à Leipzig en scandant “Nous ne voulons pas de violence, nous voulons le changement”.

“Cette manifestation fut la première à réunir autant de monde en RDA. Elle représente une rupture car l’État a capitulé devant la foule. Sans elle, le mur de Berlin ne serait certainement pas tombé si vite, un mois plus tard.”

Jürgen Reiche

directeur du Forum d’histoire contemporaine de Leipzig.

zig justement. “De nombreuses rumeurs circulaient ce jour-là”, raconte Jürgen Reiche, directeur du Forum d’histoire contemporaine de Leipzig, un musée consacré à la RDA et à la chute du mur. “Les gens craignaient que la police ne tire. On rapportait que des réserves de sang étaient constituées. Ceux qui ont participé au rassemblement ont eu beaucoup de courage”, note encore cet historien. “Ce soir-là, les responsables de la police ont appelé Berlin pour recevoir des ordres. Par chance personne n’a répondu au téléphone”, rappelle-t-il. “Cette manifestation fut la première à réunir autant de monde en RDA. Elle représente une rupture car l’État a capitulé devant la foule. Sans elle, le mur de Berlin ne serait certainement pas tombé si vite, un mois plus tard”, estime l’historien.

Le début de la fin pour le mur

Parmi les habitants de Leipzig, Gitta Perl, aujourd’hui âgée de 72 ans, se souvient des conséquences de cette manifestation. “Je n’ai pas pu y participer car j’avais deux petites filles. Comme mon mari avait un poste à l’université, nous avions aussi peur qu’il perde son emploi. Mais après le 9 octobre, beaucoup de citoyens ont eu le courage de manifester. Moi, ce fut le 6 novembre, trois jours avant la chute du mur”, se rappelle-t-elle.

De fait, après le 9 octobre, les rassemblements se multiplient dans l’ex-RDA, partant du sud vers le nord. “Leipzig a toujours été une ville de commerce, étudiante, ouverte sur le monde. Cela explique son rôle dans la révolution pacifique”, argumente Jürgen Reiche. “Les médias occidentaux qui ont relayé les événements ont aussi contribué à l’expansion d’un mouvement qui ne pouvait plus être stoppé. La chute du mur fut l’un des rares moments de joie de l’histoire allemande”, ajoute-t-il.

Trente ans après, Leipzig reste marquée par cet événement décisif dans la chute du régime communiste. Ce mercredi, après la traditionnelle prière pour la paix, en l’église Saint-Nicolas, le président de la République Frank-Walter Steinmeier tiendra un discours sur la démocratie, dans une région où, en dehors de Leipzig, le parti d’extrême droite Alternative pour l’Allemagne (AfD) gagne en popularité. Puis la ville s’embrasera par le biais de milliers de bougies et de sons et lumières. 150 000 visiteurs sont attendus pour cette grande fête populaire.